

Le dernier des Mohicans
Land and Freedom de Ken Loach

Philippe Elhem

Number 78-79, September–October 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24269ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elhem, P. (1995). Review of [Le dernier des Mohicans / *Land and Freedom* de Ken Loach]. *24 images*, (78-79), 43–43.

LAND AND FREEDOM

DE KEN LOACH

Le dernier des Mohicans

PAR PHILIPPE ELHEM

À sa façon, Ken Loach est un survivant. Le dernier cinéaste anglais encore en activité qui soit resté fidèle aux principes de ce qui fut une communauté idéologique et aussi esthétique (au contraire de la Nouvelle Vague qui lui est contemporaine), nous voulons parler ici du Free Cinema anglais qui constitua, à la charnière des années cinquante et soixante, sous l'impulsion de cinéastes tels que Lindsay Anderson, Karel Reisz, Tony Richardson ou Peter Watkins, l'une des composantes importantes (et souvent négligée) de l'aventure du cinéma moderne européen.

Certes, du Free Cinema, Ken Loach est un peu la queue de la comète. Son premier film pour le grand écran, l'admirable *Kes*, date de 1969, époque où, à l'exception d'Anderson et de Watkins, les «pères fondateurs» avaient déjà rejoint les rivages autrement lucratifs de la côte Ouest américaine.

Issu de la télévision (comme Stephen Frears ou Mike Leigh, autres héritiers plus tardifs), Ken Loach y retournera souvent au cours d'une carrière inégale (*Fatherland*, *Hidden Agenda* sont des films ratés) mais dont l'intégrité est incontestable. Remis en selle à la fin des années quatre-vingt par quelques succès inattendus mais bienvenus, dont l'excellent *Looks and Smiles*, Loach s'est imposé ces dernières années comme l'une des figures les plus attachantes du cinéma européen, gagnant même les faveurs d'un public de plus en plus large, grâce à des films aussi marquants que *Raining Stones* et *Lady Bird*. Cinéaste ouvertement de gauche, qui n'a peur d'affirmer ni ses convictions ni ses partis pris, l'auteur de *Family Life* mène une œuvre de combat dont les constantes (scénario écrit après une étude approfondie du terrain social, mélange d'acteurs et de non-professionnels, équipe légère etc.) sont devenus pour beaucoup de jeunes cinéastes européens un exemple à suivre.

Land and Freedom n'échappe pas à ce schéma même s'il quitte le présent pour plonger dans l'Histoire de ce siècle et tente d'y régler des comptes qui, pour ne pas être d'actualité, touchent à des questions qui

furent essentielles. Qu'est-ce que nous raconte Ken Loach dans ce film? La guerre d'Espagne. Un épisode, tout au moins. Mais essentiel. Celui qui vit les troupes du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste) composé (comme dans la chanson) de prolétaires de tout pays, combattre les fascistes avant d'être «liquidé» en tant que force militaire par les camarades communistes, constitués en une armée régulière qui saura se replier avec armes et bagages le moment venu après avoir nettoyé tout ce qui dépassait sur sa gauche (anarchistes, trotskystes et idéalistes de tout poil). Ce que nous raconte Ken Loach avec une conviction, sans nuances certes, mais aussi sans faiblesse, c'est que c'est là, en Espagne, en 1937 par la volonté de Staline, qu'à peine entamé fut irrémédiablement perdu le combat contre le fascisme. Inutile d'ajouter que le film est une violente diatribe anticommuniste, une charge antistalinienne qui fait l'effet d'une bénédiction puisqu'elle ne nous vient pas d'un quelconque nouveau philosophe décidé à remiser son passé de gauchiste dans le placard du libéralisme démocratique mais bien plutôt d'un homme de gauche qui tente de replacer l'Histoire dans sa vraie perspective et qui n'a pas peur d'appeler un chat un chat. Pour nous conter l'histoire de ce militant communiste anglais parti combattre le fascisme au nom de la Révolution et de la solidarité prolétarienne, Loach conserve donc les méthodes qui furent les siennes. Nulle construction scénaristique harmonieusement balancée ici. À une scène de combat dans un village occupé par les franquistes, succède une scène où les mêmes combattants discutent à per-



Un épisode fatal de la guerre d'Espagne.

dre haleine avec les paysans sur la nécessité de collectiviser ou simplement de confisquer les terres. Loach, en l'occurrence se fout du rythme comme de garder le spectateur dans le film. Il lui importe avant tout de recréer un peu de réel au travers d'enjeux qui peuvent sembler dépassés mais qui furent au centre de bien des questionnements pas si lointains. Il nous rappelle aussi que la guerre d'Espagne fut une guerre civile remportée par des militaires devant qui les démocraties baissèrent tout de suite leur froc. En ce sens, il nous renvoie à d'autres guerres civiles qui se déroulent aujourd'hui à travers le monde (en Irlande, au Chiapas, en Tchétchénie, en Afrique et, surtout, en ex-Yougoslavie) où pourraient bien se dessiner les données désastreuses du siècle à venir. Car au cinéma, c'est son privilège, une guerre peut toujours en cacher une autre... ■

LAND AND FREEDOM

Grande-Bretagne-Espagne-Allemagne 1995. Ré.: Ken Loach. Scé.: Jim Allen. Ph.: Barry Ackroyd. Mont.: Jonathan Morris. Mus.: George Fenton. Int.: Ian Hart, Rosana Pastor, Iciar Bollain, Tom Gilroy, Marc Martinez, Frédéric Pierrot. 106 min. Couleur.